

La course d'orientation :

une activité culturelle propice à une interdisciplinarité authentique

Yvan Moulin :
 IUFM Grenoble
 expériences menées à l'école
 maternelle Driant à Grenoble
 et la classe de **F. Aubourdy**
 à Upies, Drôme

Rédigé à partir de deux expériences, une en stage de formation continue avec 3 classes en ville et une avec une classe de milieu rural, le pari de cet article est de montrer qu'une EPS centrée sur des pratiques culturelles de référence n'est pas antinomique à la poursuite d'objectifs interdisciplinaires. Au contraire c'est même une approche pointue de l'enseignement d'une APS qui permet de s'ouvrir à des apprentissages dépassant ceux de l'EPS.

Une des conditions indispensable au travail de quelque chose qui dépasserait la discipline est d'être exigeant sur le disciplinaire. Les activités construites par les hommes à travers les âges recèlent dans leur essence tous les ingrédients d'une réelle dialectique entre l'EPS et d'autres disciplines scolaires. Celle-ci peut se faire sans que l'éducation motrice y perde son âme et son sens.

La course d'orientation peut nous fournir une bonne illustration de cette idée.

● **Quelle définition de cette activité physique de référence qui va être objet et moyen d'apprentissage ?**

En matière de course d'orientation, une définition possible est qu'il s'agit de se déplacer de manière autonome et efficace dans un environnement de moins en moins connu, de plus en plus vaste, en utilisant ou non des outils de progression, de guidage plus ou moins sophistiqués.

Les problèmes fondamentaux auxquels un pratiquant est confronté quelque soit son niveau sont donc :

au plan affectif : peur d'un milieu à investir qui recèle une part plus ou moins grande d'inconnu. Agir et prendre des décisions pour se déplacer dans un contexte de stress provoqué par l'inconnu mais aussi par des contraintes de temps.

Au plan moteur : construire une motricité efficiente en milieu naturel ou non, sur des parcours plus ou moins longs. Cela renvoie à une course ou une marche rapide, économique bien gérée sur le laps de temps nécessaire (course longue).

Au plan cognitif : utiliser au mieux la lecture d'un référentiel cartographique plus ou moins élaboré, prendre des indices sur l'environnement pertinents et précis (s'orienter, se situer) avec une relative pression temporelle.

On peut donc dire que toute activité

dite d'orientation qui ne recèlerait pas toutes ses propriétés ne serait pas digne de ce nom et ne répondrait pas aux enjeux de l'interdisciplinarité et des aspects transversaux de l'éducation.

● Respecter l'authenticité d'une telle activité a les conséquences suivantes :

la nécessité d'investir des milieux de moins en moins connus, de plus en plus vastes, impose de trouver un langage qui permet d'expliquer où aller, comment y aller. A l'échelle d'une cours de récréation ou des locaux d'une maternelle, elle impose aux enfants une expression de consignes qui peuvent être assez complexes. L'activité consiste alors (et ce n'est plus de l'EPS) à traduire d'un langage dans un autre des informations prélevées dans un environnement ou transmises par un pair. La relation avec le développement de compétences relevant des activités langagières est alors évident. Pour autant cette conception facilite une authentique activité motrice (elle permettra d'aller ailleurs, d'aller plus loin) et cette activité motrice de déplacement impose un enrichissement et une efficacité du langage élaboré. Il y a donc bien une relation de réciprocité dans les apports des deux disciplines scolaires.

Une tâche du type : "je pose tu cherches" où l'élève après avoir rallié un endroit (objet caché, trésor...) doit expliquer à un camarade comment y aller, sont en général ce qui est proposé pour travailler cela.

En maternelle, le langage utilisé peut être oral mais aussi dessiné étant entendu qu'il est intéressant de varier les formes d'expression. Dans le cas d'une représentation graphique qui peut devenir un plan ultérieurement, un travail relevant du dessin et de la symbolisation est nécessaire dès la moyenne section. L'enjeu de cette activité est de pouvoir comprendre ultérieurement des référents cartogra-

phiques et topographiques plus élaborés que sont les cartes, plans... Construire ce référentiel en comprenant les exigences est en effet le meilleur moyen d'apprendre à mieux s'en servir et le lire. L'activité relève alors d'un travail en géométrie et graphisme (elle sort donc de l'EPS) qui ne peut bien se conduire qu'en prenant appui sur l'expérience concrète du déplacement imposé.

L'exigence de ne rien oublier sur une représentation du parcours sur une feuille ou un tableau est intéressante, elle peut même avec des grands aborder l'idée de distance entre deux éléments et leur situation relative.

Cette nécessité d'élaboration d'un référentiel construit dans un contexte langagier précis renvoie à des activités qui faciliteront sa construction mais aussi aideront à avoir une plus grande efficacité dans ce qui est purement moteur. Ainsi on comprend bien qu'une activité de codage décodage soit nécessaire et peut être quantitativement très importante sur une séquence complète.

Le travail sur plusieurs séances consiste à symboliser les éléments communs à plusieurs parcours différents afin que la réalisation du plan soit économique en temps. La nécessité de trouver un langage commun est évidente, un langage "performant" est alors celui qui permet de se déplacer rapidement et donc d'être vite décodé.

L'imposition qui est faite de lire et d'élaborer un plan, une carte, un plan figuratif, renvoie également à des compétences qui relèvent du champ des mathématiques en maternelle. Ainsi s'orienter dans l'espace en relation avec l'orientation de cette feuille, renvoie à des aspects développés en dessin mais aussi en géométrie. Tout l'intérêt réside alors dans le fait qu'orienter un espace permet d'y déployer une activité motrice beaucoup plus efficace, propice au développement de ressources sur le plan du contrôle moteur mais aussi sur le plan énergétique. Avec des grands, le passage du réel au plan orienté, impose une projection sommaire à ce niveau là mais néanmoins authentique. Demander à l'enfant de raconter ce qu'il a fait, où il est passé, situer les objets remarquables les uns par rapport aux autres, impose l'utilisation et la stabilisation des concepts de droite, gauche, dedans, dehors... La réalisation d'une maquette du lieu d'évolution (salle de motricité, cours...), lourde quant à sa réalisation est fort

intéressante sur ce plan là. Autre aspect : la dépense énergétique concédée pour arriver au but est en soi une forme de mesure sensible des grandeurs. Loin des mesures théoriques en centimètres et secondes inaccessibles et dénuées de sens pour des élèves de maternelle, elle permet une première approche d'une hiérarchie des grandeurs : on vit sur soi l'expérience du plus loin, plus près, plus en pente, moins en pente plus longtemps... Ceci est d'autant plus vrai que la pression du temps, élément de l'authenticité de la C.O., sera présente. Lors de la représentation questionner les enfants sur l'adéquation des distances réelles avec leur représentation permet d'aborder les ordres de grandeur, le plus petit, le plus grand...

● **Dans le domaine de travail sur des aspects plus transversaux :**

le regard porté sur un environnement et la sensibilité, l'acuité qui sont les siennes seront fortement développées par cette recherche de progression et de repérage rapide et efficace.

La course d'orientation authentique c'est aussi faire l'expérience d'une certaine prise de risque

En invitant à une exploration active, méthodique et fine d'un environnement déjà souvent plus ou moins connu, la course d'orientation impose un regard sur ce qui nous entoure tout à fait différent. Il y a là une appropriation sensible de l'environnement qui est incomparable à la visite du quartier ou à l'exploration guidée par le maître ou la maîtresse. Tout cela ne peut se faire qu'à condition que l'enfant ou le groupe d'enfants soient responsables de leur progression et de leurs déplacements. L'exemple du parcours photo où l'enfant doit trouver ce qui est représenté sur une photo prise dans un environnement plus ou moins familier illustre bien ceci. Beaucoup découvrent par ce biais les détails inattendus d'un lieu qu'on croit connaître et construisent une certaine autonomie dans leurs déplacements dans l'école.

La course d'orientation authentique c'est aussi faire l'expérience d'une certaine prise de risque. En effet, l'exploration d'un milieu plus ou moins connu, la peur de ne pas réussir, de

ne pas trouver assez vite sont autant d'éléments qui forment à l'action dans un contexte d'incertitude. Accepter de se perdre (relativement) pour plus tard mieux se retrouver suppose un certain nombre d'aptitudes au contrôle émotionnel. Il n'est pas rare de voir des enfants terrorisés à l'idée de ne pas trouver ou d'explorer des parties de l'école mal connues. Le temps peut ensuite rajouter de l'insécurité : faire vite, marquer le plus de points possibles, aller plus vite qu'un autre groupe, sont autant de variables permettant cela.

C'est bien parce qu'on va "jusqu'au bout" de la logique de l'APS qu'on arrive à tout cela et que l'on peut réellement parler d'une interdisciplinarité au sens où chaque activité scolaire ne perd pas son âme pour favoriser des apprentissages dans une autre. Cela suppose de la part de l'enseignant une vigilance sur le traitement didactique qu'il opère afin de ne pas dénaturer l'activité. En bref, on ne fait pas de la course longue mais on ne fait pas non plus de la promenade dans le quartier, le cours, dans un parc.

En ce qui concerne la course d'orientation, il nous semble que toutes les approches que proposent d'autres disciplines sont des outils au service d'une motricité toujours plus efficace et efficiente. En retour l'intégration de leur contenus d'apprentissages sont favorisés par l'expérience concrète d'exigences dictées par l'APS.

C'est peut-être cela la vraie interdisciplinarité.

Comment arriver à cela dans le contexte scolaire : quelles conditions ?

L'activité doit se dérouler dans des milieux adaptés qui préservent la sécurité objective tout en autorisant une certaine incertitude au niveau de l'élève. En maternelle, il est donc inutile d'envisager de grandes sorties, très souvent le milieu très proche de l'école peut faire l'affaire (cours de récréation, enceinte d'une école, jardin public à proximité,

Il est essentiel que l'enfant soit maître de sa progression autant que possible. Le travail par petits groupes est donc intéressant mais pose des problèmes évidents de sécurité.

Le temps consacré à cette activité doit être conséquent et il est illogique de ne le répertorier comme de l'EPS, on voit bien qu'il permet des apports très larges. Y consacrer beaucoup plus de temps que ce que préconisent les textes pour l'EPS ne doit donc pas être un problème. ■